A. ELZHEIMER.

Deutsche Schule.

Gem. von S. v. Perger. Gest. von J. Axmann.

DIE RUHE IN EGYPTEN.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Adam Elzheimer.

Die Ruhe der heiligen Familie auf der Flucht nach Egypten.

Auf Kupfer. Höhe: 1 Schuh. — Breite: 9 Zoll (schwach gemessen).

Die Composition dieses Gemähldes ist sehr gemüthlich. Maria, unter einem Baume sitzend, scheint das Christuskind mit frischer Wäsche bekleiden zu wollen, welche, nebst einigen rothen und gelben Gewändern, an ihrer rechten Seite liegt. Auf eben dieser Seite stehen drey, aus einem Notenblatte singende Engel, zu welchen die Mutter wohlgefällig den Blick erhebt. Das Kind auf ihrem Schoße, über den Gesang innig erfreut, ist in voller Bewegung seiner Glieder vorgestellt.

Auf der andern Seite vollendet Joseph die Gruppe, indem er die Scene gleichsam unterbricht, und mit der Rechten noch auf eine neue Erscheinung deutet, nähmlich auf den vierten Engel, welcher Palmzweige zu sich herunterzieht, um die Trauben zu erreichen; in der linken Hand hält Joseph den Zaum des hinter ihm stehenden Lastthiers. Im Hintergrunde sieht man viele Bäume, wie in einem dicht verwachsenen Wald. Die Zeichnung ist correct, das Colorit lebhaft, und der Auftrag der Farbe sehr besorgt; Vorzüge, welche dieses Gemählde zu einem schätzbaren Cabinetsstücke machen.

Die Mutter ist in die gewöhnlichen Farben gekleidet, roth mit blauem Mantel, doch darin abweichend, daß die Ärmel blau und violett schattirt sind. Joseph trägt ein violettgraues, schön gefaltetes Unterkleid, einen gelben Mantel, und lange weiße Beinkleider, welche hier sich wie Strümpfe gestalten. Seine, obgleich nur momentane Stellung erscheint doch wohl zu sehr vorgebogen, und außer dem Gleichgewichte. Ganz besonders schön ist dagegen sein Kopf. Die Kleidung des vordersten Engels ist gelb mit blauen Streifen, beynahe in der Form eines Levitenkleides; der zweyte, in weißem Unterkleide, hat einen braunen Mantel über die Schulter; der dritte trägt ein himmelblaues Kleid, und am vierten ist nur ein Theil seines weißen Gewandes sichtbar. Die Beleuchtung zeigt

keineswegs Abend, als die Ruhezeit, an, sondern späten Nachmittag; denn die Figuren sind noch im hohen Sonnenlichte erleuchtet.

Elzheimer wurde im Jahre 1574 zu Frankfurt geboren. Ob sein Vater Töpfer oder Schneider gewesen, ist nicht ermittelt. Gewöhnlich nannte man ihn Adamo Tedesco, oder Adam von Frankfurt. Sein Lehrer war Philipp Uffenbach in Frankfurt, ein Schüler des Adam Grimmer, und selbst ein guter Zeichner und Mahler. Elzheimer machte treffliche Fortschritte, sah alles Merkwürdige in Deutschland, und begab sich dann nach Italien. Von Jugend auf zur Schwermuth geneigt, suchte er gern einsame Orte auf, um sich im Zeichnen nach der Natur zu üben; doch sieht man in seinen Werken keine Spuren dieser düstern Stimmung. Sein Gedächtniß war so gut, daß er des Abends, oder auch am nächsten Tage noch alles zeichnen konnte, was er am vergangenen Tage gesehen hatte. Dessen ungeachtet verwendete er viele Zeit und Mühe auf seine Werke, und scheuete keine Kosten für schöne und gute Farben. Darum verdiente er, den man für den besten Künstler in kleinen Gemählden hielt, doch nur wenig, so daß er in Schulden gerieth, eingesperrt wurde, und seine Frau, eine Schottländerinn, sich in ihr väterliches Haus zurückziehen mußte. Aus dieser unverdienten Lage rettete ihn zwar die Großmuth des Papstes Paul V.; allein der Künstler starb schon 1620 zu Rom, in seinem sechs und vierzigsten Lebensjahre. Einige seiner Compositionen radirte er selbst in Kupfer, zahlreicher waren die Kupferstecher, die nach ihm arbeiteten. Er hinterließ Söhne, die seine Schüler waren, nicht aber, weil wenig von ihnen bekannt ist, sich besonders ausgezeichnet zu haben scheinen.

Beyläufig muß bemerkt werden, daß die hier besprochene Ruhe der heiligen Familie zuweilen einem italienischen Mahler, Saraceno oder Saracino (Carlo), il Veneziano genannt, zugeschrieben wird, weil von diesem eine ähnliche Composition, in Kupfer gestochen, existirt, und mit seinem Monogramm bezeichnet ist. Allein dieser Umstand entscheidet um so weniger, da Saraceno eilf Jahre später als Elzheimer geboren, stets im Geschmacke des Michel Angelo Merigi, und in schwacher Färbung arbeitete, die dem vorliegenden Bilde weder ähnlich ist, noch gleich kommt, auch, so viel man weiß, nie im Kleinen gemahlt hat. Offenbar sollte das Monogramm des Künstlers nur dazu dienen, um seine Arbeit in Kupfer von andern zu unterscheiden.

ADAM ELZHEIMER.

LE REPOS EN EGYPTE.

Sur Cuivre. — Hauteur 1 pied. Largeur 9 pouces.

La composition de ce tableau est très-gracieuse. Assise au pied d'un arbre, Marie paraît vouloir mettre du linge blanc à l'enfant Jésus: on en voit à côté d'elle à sa droite, avec d'autres draperies rouges et jaunes. Du même côté sont trois anges, qui chantent en regardant le même papier de musique; la Ste. Vierge tourne avec complaisance ses regards vers eux. L'enfant, couché sur ses genoux, témoigne, par le mouvement de tous ses membres, l'impression agréable que font sur lui ces chants divins.

De l'autre côté, Joseph complète le groupe, et donne un autre mouvement à la scène, en indiquant de la main droite une nouvelle apparition. C'est un quatrième ange, qui attire à lui des branches de palmier, pour atteindre des raisins. Le vieillard tient de la main gauche la bride de la bête de somme, qui se trouve derrière lui. Dans le fond on aperçoit beaucoup d'arbres, qui indiquent une forêt très-épaisse. Le dessin est correct, le coloris animé, et la touche du pinceau très-délicate; qualités, qui font de ce tableau un bijou de cabinet très-précieux.

La robe de la Ste. Vierge est, comme de coutume, de couleur rouge, et son manteau bleu, mais il y a ici un petit changement; les manches de la robe sont bleues et les ombres en sont violettes. Joseph a un habit parfaitement drapé, de couleur gris-violet, un manteau jaune, et de grands pantalons blancs, qui ont l'air d'être des bas. Son attitude, quoique momentanée, semble être trop penchée en avant, et ne pouvoir garder l'équilibre, mais sa tête est d'une beauté parfaite. Le costume du premier ange est jaune avec des raies bleues et a presque la forme de l'habit d'un lévite. Le second a un vêtement blanc, et un manteau brun, qui passe sur les épaules; l'habit du troisième est bleu de ciel, et l'on ne voit du quatrième qu'une partie de sa robe, qui est blanche. La manière dont le tableau est éclairé, n'indique pas que c'est le soir, qui soit le moment du repos, mais que c'est une après-dîner un peu avancée; car les figures ont la lumière d'un soleil encore élevé.

Elzheimer naquit à Francfort l'année 1574. On ne sait pas au juste si son père était un potier, ou un tailleur. On l'appelait ordinairement Adamo Tedesco, ou Adam de Francfort. Son maître était Philippe Uffenbach de Francfort, qui lui-même était élève d'Adam Grimmer, bon peintre et bon dessinateur. Elzheimer fit de très-grands progrès, visita tout ce qu'il y avait de remarquable en Allemagne, et se rendit ensuite en Italie. Enclin dès sa jeunesse à la mélancolie, il recherchait les endroits solitaires, pour s'exercer au dessin d'après nature; on ne découvre cependant dans aucun de ses ouvrages un penchant à cette sombre disposition. Sa mémoire était si bonne, qu'il pouvait dessiner le soir et même le lendemain, tout ce qu'il avait vu le jour précédent. Quoiqu'il en soit, il employait beaucoup de tems et de soins à terminer ses ouvrages, et n'épargnait rien pour se procurer de belles et bonnes couleurs. Cet artiste, qui passait pour le meilleur peintre en petit, ne méritait pas, pour quelques dettes qu'il avait faites, d'être mis en prison, et qu'on obligea sa femme, qui était une Écossaise, de retourner dans la maison paternelle. La générosité du Pape Paul V. le tira à la vérité de cette infortune non méritée; mais il mourut à Rome en 1620, dans la quarante sixième année de sa vie. Il grava lui-même à l'eau forte plusieurs de ses compositions, mais les planches gravées pard' autres d'après ses ouvrages sont bien plus nombreuses. Il laissa des fils, qui ont été ses élèves, et qui ne paraissent pas avoir beaucoup fait parler d'eux, mais pas, par la raison qu'on connaît peu de leurs ouvrages.

Nous devons remarquer en passant, que ce tableau du repos en Égypte, est quelquefois attribué à un peintre italien, Carlo Saraceno ou Saracino, appelé il Veneziano, parce qu'il existe une pareille composition, gravée par ce peintre et qui porte son monogramme. Mais cet incident ne prouve rien, puisque Saraceno, plus jeune qu'Elzheimer de onze ans, travaillait dans la manière de Michel-Ange Merigi, mais d'un coloris très-faible, qui n'a rien de ressemblant avec notre tableau et n'en approche nullement, et qui, de plus, comme on l'assure, n'a jamais peint en petit. Il est clair que le monogramme de cet artiste ne peut servir qu'à distinguer ses eaux fortes de celles des autres graveurs.